Association pour l'étude et la promotion du patrimoine du Pays des Herbiers
3 rue des Bénédictins 85500 Les Herbiers http://www.cc-paysdesherbiers.fr/association-lheritage/
avec le soutien de la ville des Herbiers et de la communauté de communes

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information n° 149, novembre 2018 Philippe Gagnebien et Georges Vrignaud

Élise Pret, servante de Georges Clemenceau

Élise Églantine Polonie Pret est née Bordage, à Bournezeau (Vendée), le 10 septembre 1873 ; son père était commissionnaire et sa mère lingère [1].

On ne sait ensuite rien d'elle jusqu'en 1895, date à laquelle elle entre au service, comme servante, de Georges Clemenceau, peut-être au moment où ce dernier s'installe dans son appartement de la rue Franklin.

En 1895, Clemenceau vient de vivre **des années difficiles** :

- 1889 : le scandale de Panama éclate ; Clemenceau est calomnié, notamment à la chambre des députés par le poète Paul Déroulède : le duel au pistolet entre les deux hommes, en décembre1892, ne fait heureusement aucun blessé.
- 1892 : après 23 ans de mariage et la naissance de trois enfants, Clemenceau divorce.
- 1893 : à l'issue d'une campagne électorale haineuse à son encontre, Clemenceau perd son siège de député dans le Var.

Après plus de 20 ans d'un très intense rôle parlementaire, **le Tigre est à terre !** Et pourtant, il rebondit ! Car ensuite :

- 1894 : début de l'affaire Dreyfus ; puis, en janvier 1898, publication dans le journal *L'Aurore* (créé par Clemenceau l'année précédente) du célèbre « J'accuse » d'Émile Zola.
- 1902 : élection triomphale comme sénateur du Var.

L'appartement de la rue Franklin

En 1895, Clemenceau emménage dans un appartement de cinq pièces avec jardin, au rez-de-chaussée d'un petit immeuble sis au n° 8 de la rue Benjamin-Franklin à Paris (16ème arrondissement).

En 1926, l'immeuble est acheté par un grand admirateur de Clemenceau : ce nouveau propriétaire permet à Clemenceau de rester dans l'appartement jusqu'à sa mort le 24 novembre 1929.

Conservé intact, l'appartement est devenu un musée en 1931 ; récemment restauré, il perpétue le souvenir de notre illustre Vendéen.

Un lieu à visiter, au moins sur www.musee-clemenceau.fr/.

Clemenceau dans son cabinet de travail en septembre 1898.
Quand ces deux photos [2] ont été prises, Élise Pret n'était sans doute pas loin dans l'appartement !

En 1902, Élise Pret quitte le service de Georges Clemenceau. Ensuite, elle assure longtemps un service dévoué auprès du docteur Valentin Brunet et de son épouse, rue du Brandon aux Herbiers ; certains se souviennent encore d'une excellente cuisinière ! Et le 8 avril 1917, le père d'Élise, Pierre Firmin Bordage, « courrier auxiliaire des Postes », décède en son domicile, rue du Pont de la Ville aux Herbiers [1].

Puis, Élise entre dans la maison de retraite « Les Genêts » aux Herbiers où elle décède en décembre 1971.

Le 28 décembre 1970, à l'âge de 97 ans, Élise Pret, doyenne des Herbretais, offre ses vœux à la population.

En novembre 1969, Élise a confié au quotidien *Presse Océan* quelques souvenirs de Georges Clemenceau :

Quand le Père la Victoire est mort, j'en ai eu vraiment une grande peine. Pensez-donc, sept ans à son service pour lui servir, aussi bien ses côtelettes de mouton qu'il adorait tant, que pour lui repasser ses chemises sans col, et pour nettoyer son bureau. Mais vous savez, malgré son caractère, il a toujours été gentil avec moi.

Clemenceau était-il donc coléreux ?

Rarement à la maison en tous cas. C'était même plutôt un comique, mais attention, il ne riait jamais. À Paris, avec ses convives, il se plaisait à raconter, en patois, certaine anecdotes amusantes qu'il observait dans le quartier. Intransigeant sur le plan de l'éducation scolaire, une fois il rencontre un enfant jouant dans le caniveau : « *Pourquoi n'es-tu pas à l'école ?* », « *Je n'ai pas de culotte* », « *Où habites-tu ?* ». Et chez la mère, qui connaissait bien le sénateur : « *Ah ! Le gamin a cassé hier sa vieille culotte, et je ne peux tout de même pas l'envoyer à l'école en semaine avec son beau pantalon du dimanche* ». Et là encore, Monsieur délia sa bourse. Ainsi, de temps à autre, les matrones laissaient traîner leurs enfants dans le quartier, l'un sans soulier, l'autre en pyjama, etc. Elles savaient bien quand le bienfaiteur n'était pas en voyage !

Clemenceau partait donc souvent ?

Ah oui ! Trois ou quatre jours par semaine. Et puis, il était toujours à se battre en duel. En quelques années, je l'ai bien vu quatre à cinq fois prendre l'épée. D'ailleurs Monsieur m'avait fait coudre un cœur rouge sur son manteau, probablement pour ne pas être touché à cet endroit ? Pourtant, Georges Clemenceau était moins dur que son père ; ce dernier faisait lui-même son pain et le laissait sécher au-dessus du chenil à L'Aubraie, sa propriété de La Réorthe. Et, entendez-vous bien, lui seul avait le droit d'y toucher pour le partager aux siens !

La carafe d'eau !

Clemenceau ne buvait jamais de vin, uniquement de l'eau. Il avait toujours une carafe pleine sur son bureau ; et sur la table, il s'en servait pour rétablir le calme dans les conversations. Un soir, dînant avec une personnalité, il s'emporta : « *Mais la vie, mon pauvre ami, vous ne savez pas ce qu'est la vie : un plat de confiture entourée de m…* ». Et, d'un coup de carafon, il cassa son assiette !

Il était moins anticlérical que certains le prétendent. Il nous donnait le dimanche une pièce, quand nous allions à la messe, pour que le curé prenne un verre à sa santé. Et Monsieur ne voulait être soigné que par des sœurs ; et c'est à elles qu'il remettait tous les bouquets de fleurs apportés par ses amis et visiteurs.

Monsieur Clemenceau parlait très souvent de la Vendée. Mon mari m'a raconté qu'un jour qu'il visitait les soldats dans les tranchées à Verdun, il a reconnu des Vendéens à leur patois : « *Tiens ! Approches-toi Joseph et musses-toi là, tu seras mieux protégé des mitrailleuses* ». Des gens de mon pays, s'écria le président, et tellement heureux, il leur fit offrir à boire.

Sources : [1] Archives départementales de la Vendée, www.archinoe.fr/cg85/.
[2] Photos : Cardon, Paul François Arnold, dit Dornac, collection Musée Clemenceau.